

LA CAVERNE

Collectif *l'Avantage du Doute*

*Création destinée aux enfants à partir de 7 ans
écrite et dirigée par Nadir Legrand*



CONTACTS *L'AVANTAGE DU DOUTE*

PRODUCTION ADMINISTRATION DIFFUSION

Marie Ben Bachir - 06 32 01 27 13

avantagedudoute@gmail.com

www.lavantagedudoute.com

Distribution

Création collective dirigée par Nadir Legrand

Avec en alternance : Nadir Legrand, Emilie Lafarge / Judith Davis, Claire Dumas /
Mélanie Bestel

Scénographie Delphine Sainte-Marie Création lumières Jérôme Perez Lopez

Construction Jérôme Perez Lopez et David Simonet

Vidéo Kristelle Paré et Baptiste Klein

Son Baptiste Klein et Laurent Aigon

Création costumes Marta Rossi Régie générale Wilfried Gourdin

Administration / Production Marie Ben Bachir

Diffusion Claire Nollez

Calendrier de création

Septembre 2016 : résidence d'écriture à la Chartreuse de Villeneuve les Avignon

Février 2017 : résidence d'écriture à la Chartreuse de Villeneuve les Avignon

Juin 2017 : 2 semaines de répétitions avec les comédiens à la Ferme du Buisson

Du 11 au 22 Décembre 2017 : Répétitions avec les comédiens et tous les
collaborateurs artistiques au Studio BeauLabo – Montreuil

Du 15 au 26 Janvier 2018 : répétitions au T2G-Théâtre de Gennevilliers

Du 29 janvier au 11 février : Répétitions au Théâtre de Nîmes

Création au Théâtre de Nîmes le 12 février 2018

Tournée 2017 - 2018

Théâtre de Nîmes, du 12 au 15 février 2018

Le Quai - Angers, du 13 au 15 mars 2018

Le Bateau feu - Dunkerque, du 27 au 31 mars 2018

Théâtre de Lorient, du 5 au 9 avril 2018

Théâtre de la Bastille - Paris, du 5 au 15 juin 2018

Tournée 2018 – 2019

Théâtre Nouvelle Génération - Lyon, du 27 novembre au 1^{er} décembre 2018

MA Scène Nationale - Montbéliard, du 11 au 14 décembre 2018

Forum Meyrin - Genève, 8 et 9 mai 2019

Le spectacle est disponible en tournée la saison 2019-2020

Production - L'Avantage du doute
Coproductions – Le Théâtre de Nîmes, Le Théâtre de Lorient, Le Bateau Feu, Scène nationale de Dunkerque et le Théâtre de la Bastille
Avec le soutien du Fonds SACD Théâtre et de la SPEDIDAM
Ce projet a reçu le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication / DRAC Île-de-France
Ce texte est lauréat de l'Aide à la Création de textes dramatiques – ARTCENA
Avec le soutien CIRCA – La Chartreuse – Villeneuve-lez-Avignon et du T2G - Théâtre de Gennevilliers pour leur accueil en résidence.

“Les indigènes mélanésiens étaient ravis par les avions qui passaient dans le ciel. Les blancs, eux, réussissaient à les capter. Et cela parce qu’ils disposaient au sol, sur certains espaces, d’objets semblables qui attiraient les avions volants. Ce sur quoi les indigènes se mirent à construire un simulacre d’avion avec des branches et des lianes, délimitèrent un terrain qu’ils éclairaient soigneusement de nuit et se mirent à attendre que de vrais avions s’y posent (...) Le miraculé de la consommation lui aussi met en place tout un dispositif d’objets simulacres, de signes caractéristiques du bonheur, et attend que le bonheur se pose.”

Jean Baudrillard - La société de consommation -

“On sait pas trop encore vraiment à quoi ça va servir mais...”

Valentin, 22 ans, après avoir passé 12 heures sur le trottoir pour être un des premiers à acheter la nouvelle Apple Watch le 24 Avril 2015-Le Parisien TV-

La Caverne - Intentions

L'allégorie de Platon est pour moi un récit fondateur, un mode d'emploi, une recette magique qui m'aide aujourd'hui à soutenir un regard critique sur le monde. Je cherche depuis longtemps le moyen d'en faire un spectacle mais ce n'est que récemment que m'est apparue une analogie possible entre le théâtre des ombres projetées sur le mur de la caverne et le flux des images que nous, contemporains, regardons quotidiennement sur nos écrans.

Mais si ces hommes imaginés par Platon ont "les jambes et le cou ligotés de telle sorte qu'ils restent sur place et ne peuvent regarder que ce qui se trouve devant eux", quels sont les liens qui nous empêchent de détourner les yeux et de mettre en doute les images qui captent en permanence notre regard ?

Dans *Le Meilleur des Mondes*, Aldous Huxley prédit que les gens en viendront à aimer leur oppression et à adorer les technologies qui détruisent leur capacité de penser. Voici ce qu'il dit précisément dans la préface de son roman : "Un état totalitaire vraiment efficient serait celui dans lequel le tout-puissant comité exécutif des chefs politiques et leur armée de directeur auraient la haute main sur une population d'esclaves qu'il serait inutile de contraindre, parce qu'ils auraient l'amour de leur servitude". Autrement dit, il dépeint un monde où le totalitarisme ferait loi non pas en infligeant au peuple des punitions mais en lui infligeant du plaisir.

Comment ne pas faire un parallèle entre la dystopie imaginée par Huxley en 1932 et la société de consommation dans laquelle nous vivons aujourd'hui ? Notre appétit quasi insatiable pour les distractions et pour le progrès technologique ne nous entraîne-t-il pas dans un monde où la liberté de pensée serait contrainte par l'auto-censure qui régnerait dans l'esprit de chacun ? En d'autres termes, la Caverne n'est-elle pas avant tout celle qui emprisonne nos esprits, comme le suggérait déjà le philosophe grec il y a plus de deux mille ans ?

Nadir Legrand

En résumé

Nous sommes en 2516. Il y a environ 350 ans, les hommes ont dû fuir la surface de la planète, parce que, dit-on : « le soleil s'est rapproché trop près de la terre ». Les terriens sont devenus « souterrains » et vivent désormais dans un monde souterrain appelé Le Royaume de la Caverne.

La vie des souterrains consiste essentiellement à se divertir en se procurant des outils technologiques connectés et à participer à des divertissements de masse proposés en 9 dimensions par le grand Prince Pomme Pomme Pomme Pomme. Solitaire, Manon n'occupe pas son temps libre comme sa mère, son petit frère et ses semblables.

A la lueur d'une torche, elle dessine des paysages imaginaires sur les parois rocheuses de la zone des ténèbres, une partie désertée de la Caverne qui sert de déchèterie aux souterrains. Elle aime l'odeur de la terre et la sensation de la boue sous ses doigts ; bref, Manon n'est pas une petite souterraine comme les autres.

Le jour du KEYNOTE, une grande messe annuelle prononcée en 9D par le prince Pomme Pomme Pomme Pomme, Manon se réfugie dans la zone des ténèbres. Elle aperçoit alors une silhouette sortir en courant de la déchèterie, se lance à sa poursuite, mais, dans l'obscurité de la Caverne, elle fait une longue chute et perd connaissance.

Manon se réveille à la surface. Pensant qu'elle s'est connectée par erreur à un jeu en 9D, elle doute fortement de la réalité du monde extérieur, même lorsque qu'un jeune autochtone du nom de Tatanka vient à sa rencontre. Il se dit faire partie de la seule communauté ayant survécu au réchauffement climatique de la planète : les KIPIT. Sous la forme d'un petit théâtre d'objet, Tatanka tente de lui faire comprendre que contrairement à ce que prétend la légende de la Caverne, c'est bien l'homme et non le soleil le seul responsable du réchauffement climatique de la planète.

Regagnant les profondeurs du royaume de la Caverne, Marion se précipite au palais de Cupertino pour apprendre la vérité au Prince Pomme Pomme Pomme Pomme. Prêt à lui effacer la mémoire pour l'empêcher de répandre la nouvelle dans tout le royaume, le Prince décide finalement de la laisser faire, convaincu que les souterrains, trop attachés au confort de la vie souterraine, ne voudront pas la croire.

Manon partage son dilemme avec les spectateurs : doit-elle annoncer aux souterrains que la vie est de nouveau possible en dehors de la Caverne, au risque qu'ils regagnent la surface et reproduisent les erreurs commises 500 ans plus tôt ? tout d'annoncer aux habitants de la Caverne que la vie à la surface est possible mais, à sa grande surprise, ils refusent de la croire.



L'allégorie de la caverne

Un projet individuel né d'une expérience collective

Le projet « La Caverne » est né d'une question qui était au coeur de la 3^e créa de l'ADD : « Quel rapport entretenons-nous aujourd'hui avec les images, celles qui composent nos souvenirs et nos rêves comme celles que diffusent les médias grands public ? ». Question que le collectif partageait avec les spectateurs dans « Le bruit court que nous ne sommes plus en direct » en les invitant chaque soir dans les coulisses d'Ethique Télé, la chaîne d'information créée à l'occasion par l'ADD pour faire acte de résistance contre le flux d'images et d'informations diffusé en continu par les médias et les nouveaux outils technologique.

S'improvisant journalistes, nous traitons cette question sous différents angles mais il en est un que j'ai choisi de mettre de côté parce qu'il nécessitait à mes yeux une place à part entière. Il s'agit de l'influence que ce flux d'images peut avoir sur la vie et l'éducation de nos enfants. Comment les accompagner dans cette aventure au long cours ? Comment les aider à évaluer la distance à garder face aux images et aux écrans ? Quels médias, quelles entreprises fabriquent ces nouveaux outils et ces programmes, quelles sont leurs motivations ? Et la place de l'ennui dans tout ça ? Ce rendez-vous avec nous-mêmes et avec l'instant présent qui parfois nous pèse mais qui, pour peu qu'on s'y abandonne, replace toujours notre imagination au pouvoir. Avec, en toile de fond de toutes ces questions, l'inquiétude, pour ne pas dire la hantise, de découvrir un jour que mes enfants sont incapables de faire la différence entre la réalité et les mondes virtuels qui nourrissent quotidiennement leur imaginaire.

Je n'avais donc pas dit mon dernier mot sur la question des images et des nouvelles technologies. Mon envie de départ était d'être accessible aux petits comme aux grands ; restait à imaginer la fable idoine. Dès l'instant où L'Allégorie de la Caverne m'est revenue à l'esprit, les choses se sont enchaînées assez vite. Les romans de science-fiction de Philip K. Dick, d'Aldous Huxley et de Barjavel m'ont inspiré la dimension fantastique du spectacle mais surtout une analogie possible entre le théâtre d'ombres que décrit Platon dans son allégorie et le flux des images et des informations qui capte notre attention continuellement. La lecture de ces auteurs visionnaires m'a convaincu qu'une représentation anticipée du monde peut nous aider à saisir le présent dans toute sa complexité.

A double titre, La Caverne est une expérience inédite pour l'Avantage du Doute. C'est la première fois que nous ouvrons notre théâtre au jeune public et c'est aussi la première fois qu'un seul membre du groupe initie et finalise l'écriture du texte.

A cette occasion nous avons fait évoluer notre méthode de travail pour établir un mouvement alternatif entre l'auteur et le collectif, entre le travail au plateau et l'écriture. Entre février 2017 et Février 2018, 4 résidences collectives ont été planifiées pour remettre en jeu le texte sous la forme de lectures, de débats et d'improvisations, qui sont enregistrés et archivés. Ces résidences que nous appelons dans notre jargon « les marinades », servent à nous mettre à jour les uns par rapport aux autres mais aussi à travailler à partir de nos dissensus. C'est en pointant les endroits de désaccord que nous parvenons à aiguïser le caractère de nos personnages et à renforcer les enjeux dramatiques du texte. Sous l'influence de ce temps collectif vient ensuite une étape solitaire où je revisite la totalité du texte pour la « marinade » suivante. Il en va de même pour l'invention de la forme et de l'esthétique du spectacle. Régulièrement, les membres du collectif partagent avec nos collaborateurs artistiques (Delphine Sainte-Marie, Jérôme Perez et Marta Rossi) les différentes étapes de recherche et de fabrication de la scénographie, des costumes et des accessoires.

Comparée à la participation d'un comédien ou d'un auteur dans un processus de création plus conventionnel, ce parti pris, qui fait de l'acteur l'auteur de son travail, impacte indéniablement notre mode de production mais cette exigence est indissociable de l'idéal artistique et politique de l'Avantage du Doute.

L'individu, au centre du processus collectif peut ainsi parler en son nom et répondre de l'ensemble du projet. C'est de là qu'il tient son engagement total et légitime. Ce triple positionnement assumé et revendiqué caractérise le théâtre de l'Avantage du Doute où l'acteur, l'auteur et le personnage se confondent, pour finalement ne former plus qu'une seule entité, qui converse avec ses partenaires et avec les spectateurs.

Nadir Legrand

l'Avantage du Doute à la rencontre du tout public

Ce projet est l'occasion d'une rencontre inédite, celle de l'Avantage du Doute et d'un public familial. L'absence de quatrième mur, les allers retours entre la fiction et le présent de la représentation, l'improvisation, l'engagement des acteurs dans une adresse directe avec les spectateurs, l'humour comme outil de prédilection pour mettre en jeu des problématiques sérieuses, sont autant de partis pris que nous sommes impatients de partager avec les enfants et les adultes qui les accompagneront. En revanche, si dans les créations du collectif les mots sont la plupart du temps les seuls véhicules de la pensée, nous sommes conscients qu'il nous faudra explorer d'autres formes de langage, plus visuels, plus sensibles, plus à même de donner libre court à l'imagination des spectateurs concernés.

A titre d'exemple, une séquence entière, censée revisiter toutes les étapes qui ont conduit au réchauffement climatique de la planète puis à la fuite de ses habitants dans la caverne, sera mis en espace dans un théâtre d'objets miniaturisé, manipulé par les acteurs, filmé et projeté sur un drap blanc.

Il y aura aussi des parties musicales acoustiques pour accompagner certains passages du texte et les bruitages seront fait à vue et en direct par le collectif.

Afin de rendre sensible la dualité symbolique qui oppose le monde de la caverne et le monde du dehors, deux univers scénographiques très distincts seront inventés en collaboration avec l'artiste plasticienne et scénographe Delphine Sainte Marie.

D'un côté la caverne : un monde blanc, vide, clinique, aseptisé ; de l'autre le monde extérieur : baroque, riche de couleurs, de matières plastiques et textiles agglomérées, recyclées, sublimées par la créativité du peuple Kipit.

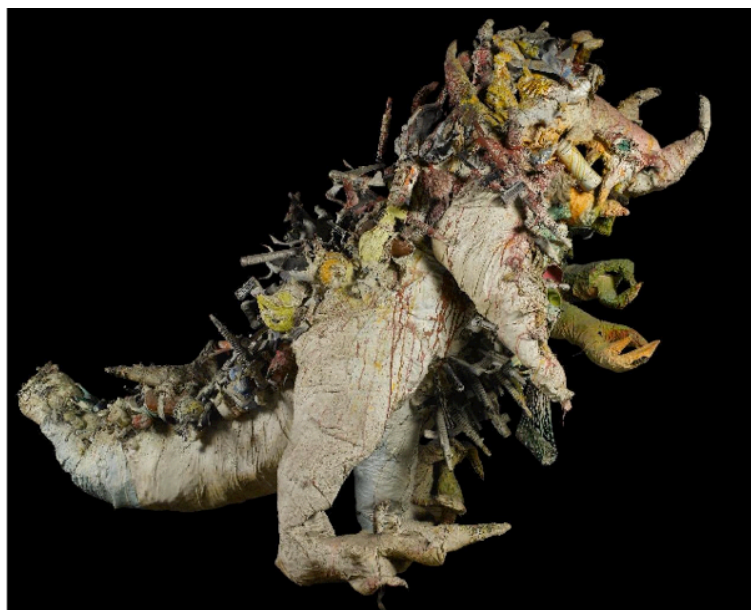
L'Art Brut comme alternative à la standardisation de l'imaginaire

Trop souvent, les écrans que nos enfants croisent dans la journée sont des panneaux publicitaires en puissance. Sans cesse attirés par de nouveaux objets, leur désir de possession a de plus en plus de difficulté à se cristalliser, au risque de devenir insatiable. Trop souvent, la valeur des objets devient à leur yeux une notion floue, voire abstraite.

A peine cassé, l'objet peut être remplacé en un "click", jeté et oublié.

Et si nous pensions à l'inverse. Et si cet état "abimé" des objets était une chance ? Un moyen pour l'imaginaire des enfants de prendre sa revanche contre une culture trop souvent standardisée ? Et si le recyclage était un moyen de créer du singulier à partir du commun ?

Ce n'est pas donc un hasard si Manon, le personnage principal de la Caverne est en quelque sorte ressuscitée par l'Art Brut. Sous l'influence des Kipit, Manon trouvera enfin le moyen d'exprimer sa singularité, de sublimer le réel avec les poubelles d'un monde déchu.



"Le Monstre de Soisy", Niki de St Phalle (1966)

Les personnages

Manon est très proche du personnage de Marcel Pagnol dans Manon des Sources. Elle est douée d'une complicité naturelle très forte avec la nature et les animaux, d'un sens inné de l'universalité qui réunit les êtres vivants et leur planète. Elle n'est simplement pas née à la bonne époque. En 2518, la vie aseptisée et artificielle à l'intérieur de la Caverne n'est pas faite pour elle mais elle n'est pas en capacité de le formuler. En gagnant le monde extérieur elle parvient à mettre des mots sur ce qui lui a toujours manqué. Les arômes de la nature, le feu du soleil sur son visage, la vision de l'horizon ou d'un ciel étoilé après une vie entière passée sous terre, donnent immédiatement un sens à sa vie. Cependant trop habituée à une représentation virtuelle du monde elle doute malgré elle de la réalité du monde extérieur.

Boubou est le petit frère de Manon. C'est un enfant de son temps. Né à l'aube du 26^{ième} siècle, il est totalement en phase avec la culture du tout-divertissement et les nouvelles technologies qui régissent le quotidien des souterrains. La 9D, sorte de réalité augmentée hyper-réaliste lui permet sans avoir à sortir de chez lui de suivre sa scolarité ou encore d'accéder à une quantité infinie de jeux et d'univers virtuels. Seul le dessin lui procure une sensation de réel et lui offre la possibilité d'exprimer sa singularité. Il souffre d'un mal qui frappe de plus en plus d'enfants au royaume de la Caverne, la migraine.

Blanche est la mère de Manon et Boubou. Comme la plupart des adultes souterrains elle est adepte du jeunisme. Les outils technologiques et les programmes qu'elle consomme sont les mêmes que ceux que ses propres enfants consomment. « Quand il n'y a plus d'adultes, alors commence le règne des experts » disait George W.S Trow. Pour gérer les problèmes du quotidien Blanche fait appel à son Coach, via une nanopuce, implantée derrière son oreille droite.

Le Prince Pomme Pomme Pomme Pomme règne sur le royaume de la Caverne. Sorte de gourou geek et paternaliste, il entretient le mythe fondateur du Royaume la Caverne qui n'est ni plus ni moins qu'une vision révisionniste du réchauffement climatique de la planète qui exempte les hommes de toute forme de responsabilité. A la fois prince et PDG de la firme qui fabrique les outils technologiques en vogue, il règne sur les souterrains en faisant l'éloge du progrès et du divertissement. Directement inspiré du créateur de la marque Apple, il présente chaque année le « keynote », une messe médiatique et promotionnelle qu'il clôture avec la même maxime que Steve Jobs avait utilisé pour conclure son célèbre discours de Stanford : « Restez affamés, restez idiots ».

Tatanka vit à la surface de la terre. Ses descendants sont les seuls humains à avoir survécu au réchauffement climatique. Il fait partie de la tribu des Kipit et pratique un art primitif étrange. Les Kipit considèrent les objets et les outils technologiques comme des matériaux recyclables dédiés à la création.

A la différence des souterrains ils ont réussi à inverser le rapport de force qui d'ordinaire lie l'homme et l'objet dans une société de consommation ; ils sont parvenus à s'affranchir des standards qui jadis avaient colonisé l'imaginaire des hommes. Comme le fait le lapin dans Alice aux pays des Merveilles Tatanka guide Manon vers un autre monde, une autre réalité, l'invitant ainsi à remettre en cause le sens de son existence.



Dessin du costume de Tatanka réalisé par Marta Rossi

La distribution

MÉLANIE BESTEL (comédienne)

Après une licence d'art du spectacle, elle devient assistante à la mise en scène de Michel Raskine. Puis elle entre au Compagnonnage (dispositif d'emploi et de formation créé à Lyon par la compagnie les 3/8), durant lequel elle participe aux spectacles de Sylvie Mongin-Algan. Elle joue dans des créations de Gwenaël Morin, Claire Rengade et Christian Geoffroy-Schlittler. En 2007, elle participe à la création de l'association nÖjd à Lyon, avec laquelle elle met en scène la Musica deuxième de M. Duras, et joue dans Les Chevaliers et Yvonne Princesse de Bourgogne de Gombrowicz mis en scène par G.Bailliart. En 2014, elle commence à travailler avec le Groupe Fantomas à Lyon, et en 2015 avec le metteur en scène Halory Goerger, pour la création de son spectacle Corps Diplomatique.

JUDITH DAVIS (comédienne)

Pendant son DEA de philosophie à la Sorbonne, elle suit le travail d'Armand Gatti puis entre à l'École de théâtre Claude Mathieu. Au cinéma, elle tourne dans Jacquou le croquant de Laurent Boutonnat, Je te mangerais de Sophie Laloy, Le Week-end de Roger Michel, Viva la liberta de Roberto Ando, Made in France de Nicolas Boukhrief, A une heure incertaine de Carlos Saboga et Nos Arcadies d'Arnaud Desplechin. A la télévision, elle joue pour O. Schatzky, L. Heynemann, G. Mordillat, V. Sauveur. En 2006, elle adapte Nusch, d'après Paul Eluard, avec Franck Vercruyssen du Tg STAN et la chorégraphe A-T de Keersmaeker. Puis elle met en scène Les Dessous au Ciné13, Je suis le Chien Pitié (Bateau-Feu, Dunkerque) et collabore à plusieurs projets de la compagnie portugaise Mundo Perfeito, notamment Yesterday's Man et Long Distance Hotel.

CLAIRE DUMAS (comédienne)

Après des études de Lettres, elle suit la formation de l'Atelier volant au Théâtre National de Toulouse, jouant au sein de la maison et en tournée. Au théâtre, elle travaille notamment avec Xavier Marchand, Jacques Nichet, Thierry Roisin, Tg Stan, Judith Davis, Frédéric Sonntag, et Thomas Rathier. Elle a conçu et joué avec Olivier Waibel Papa passe à la télé et J'entends plus les guitares d'après les Lettres de Tanger de William S. Burroughs. Elle joue aussi pour le cinéma et la télévision pour Katia Lewkowicz dans Tiens toi droite, Xavier Legrand dans Avant que de tout perdre, Cathy Verney dans Hard,...

EMILIE LAFARGE (comédienne)

Issue du "Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique", elle entre comme pensionnaire à la "Comédie Française" en 2000 pour deux ans. Au théâtre, elle joue sous la direction de LD de Lencquesaing, Frédéric Belier-Garcia, J-L. Benoît, S. Anglade, M. Woo. Avec le collectif « les possédés » : elle joue dans *Derniers Remords Avant l'Oubli*, *Cot Cot City*, *Tout Mon Amour*, *Au Beau Milieu de la Forêt* ainsi que *Platonov*. Au cinéma, elle a travaillé avec des cinéastes comme Raymond Depardon, Hélène Angel, Eric Zonca, Serge Lalou, Jean Paul Civeyrac, Nicole Garcia, Philippe Le Guay ou Pierre Schoeller. Elle a également participé à une quinzaine de films pour la télévision et mis en scène "Le Yark" de Bertrand Santini, spectacle jeune public, au CDN de Lorient en décembre 2016.

NADIR LEGRAND (comédien)

En 1996, après la classe libre de l'Ecole Florent, il rejoint Eric Ruf et 20 autres jeunes comédiens pour créer la compagnie d'Edvin(e). Ils écrivent et jouent *Du désavantage du Vent* et *Les belles endormies du bord de scène*. En 2003 sous l'impulsion de Rodolphe Dana, il participe à la création du Collectif des Possédés qui monte entre autres *Oncle Vania*, *Le Pays Lointain* et *Derniers remords avant l'oubli*, *Merlin ou la terre dévastée*, *Planète* qu'il co-met en scène avec David Clavel et plus récemment *Platonov*. Il crée *Brushing Production* avec Cathy Verney et met en scène plusieurs courts-métrages dont *Transport en commun* et *Pour quelques cachets de plus*. A la télévision il joue notamment dans la série *Hard*, au cinéma dans *Regarde-moi* de M. Nicoletti et *Pourquoi tu pleures* de Katia Lewkowicz.

DELPHINE SAINTE MARIE (collaboration artistique - scénographie)

Après un D.U.T en Carrières Sociales à Bordeaux, j'étudie la scénographie à l'école des Arts Décoratifs de Strasbourg (H.E.A.R). Imaginés pour les plateaux de théâtre, mes espaces sont sculptés par le décor, la vidéo, le costume, la musique, les accessoires, la peinture. Un moyen de glisser de l'objet à l'espace, du motif au paysage. Se dessine au fil des années une collaboration élective avec musiciens, comédiens, metteurs en scène, scénographes, concepteurs lumière, techniciens des lieux. Musique et matière donnent ampleur et orientation à mes sculptures et mes espaces, privilégiant l'emprise des sens sur l'emprise du sens. Mes partitions visuelles, mes paysages sonores viennent côtoyer la verticalité de la musique et l'horizontalité du paysage. Mes ritournelles sont rythmées d'effets spéciaux archaïques, traditionnels, empiriques.

<http://delphinesaintemarie.wixsite.com/delphinesaintemarie>

MARTA ROSSI (*collaboration artistique - costumes*)

Marta Rossi a étudié la scénographie à l'Académie des Beaux Arts de Florence et l'environnemental art à l'Université Alvar Aalto de Helsinki. Elle commence à travailler comme scénographe, puis se passionne au métier de costumière qui la rapproche du cœur de l'œuvre pour elle: le personnage, l'homme. Elle étudie la psychologie du personnage et la traduit plastiquement à travers le costume. Les habits deviennent ainsi la peau d'un caractère, d'un monde intérieur qui se rend visible au spectateur en formes, couleurs, matières, lignes et patines.

Dans son travail pour le théâtre et pour le cinéma, en Italie comme en France, elle a assisté Rachel Quarmby Spadaccini, Lina Nerli Taviani, Laurianne Scimemi, Judy Shrewsbury. Elle développe parallèlement des projets plastiques utilisant différents supports.

JEROME PEREZ (*collaboration artistique – Lumières et construction*)

Son parcours scolaire le conduira à vivre et étudier dans les villes de Rouen, Tours et Bordeaux. Trajectoire où la photographie restera son outil privilégié d'expression et de témoignage. Il finit ses études en 1999 avec un DUT en Carrière Sociale/Action culturelle. Et c'est au cours de cette même année qu'il rencontre Nicolas Peskine et sa Compagnie du hasard, qu'il intègre cette même année collaborant ainsi avec le Footsbarn travelling théâtre, Slava Polunin, Teatr Ósmego Dnia, Ton und Kirschen, Teatro Nucleo,... Formé dans cet esprit de troupes de théâtre nomade, il débutera un nouvel apprentissage d'éclairagiste, de constructeur, de régisseur de théâtre. Plus tard, en 2005, il complètera sa formation par l'obtention de l'habilitation électrique BRH1V au CFPTS. En 2001 il quitte la compagnie du Hasard pour l'intermittence, et travaille comme éclairagiste avec divers artistes comme: Christophe Alévêque, le groupe *nÖjd*, Florent Ottello, *Cie la galerie*, Patrice Douchet, Théâtre de la tête noire, Guillaume Bailliart, groupe Fantomas. Parallèlement il travaille comme directeur technique, constructeur et régisseur plateau.

KRISTELLE PARE (*collaboration artistique – Vidéo*)

Diplômée de Scénographie et de Création costume à l'École de Théâtre de Saint-Hyacinthe, Québec, en 2002. Elle se forme aussi à l'École d'Architecture de Paris la Villette et aux Beaux-arts de l'Université Concordia. S'appuyant sur une pratique transversale, elle crée des scénographies et des images, en s'intéressant particulièrement aux interactions de l'image et de l'espace ainsi qu'à la théâtralité qu'ils développent.

Dans ses premières rencontres de théâtre, elle œuvre, avec Daniel Danis, dans l'expérimentation de projets interdisciplinaires. Elle travaille aussi auprès de Christophe Rauck, qu'elle rencontre au Théâtre du Peuple en 2004. A ses côtés, elle crée récemment, la vidéo pour le spectacle *Les Serments Indiscrets*, puis pour *Figaro Divorce* en 2016.

Après avoir grandi au Québec elle migre en France et accompagne depuis le début de son parcours, différentes compagnies de théâtre « jeune » et plus « vieux » public, ainsi que des compagnies de danse, marionnette, musique... En 2015 elle a créé la vidéo du Préambule des Etourdis, avec la compagnie Hippolyte a mal au coeur - Estelle Savasta et accompagne la compagnie Arnica - Emilie Flacher sur la trilogie Ecris moi un mouton. Elle participe à plusieurs créations de la compagnie suisse-allemande Cocoondance - Rafaële Giovanola, de laquelle elle crée la scénographie et les costumes. En 2016 elle collabore à la création de Le bruit court nous ne sommes plus en direct, du Collectif de l'Avantage du doute. Elle participe aussi aux créations de Jean Bellorini; Antigone et Les frères Karamazov. Dernièrement, elle a aussi créé la scénographie-dispositif de Tilt, de la Compagnie Klangbox, rassemblant deux musiciens-performers. Elle a aussi travaillé auprès de Fabrice Melquiot, Lucie Berelowitsch, Jean-Yves Ruf, Johnny Bert, Raymond Sarti, Pierre Guillois, Lorenzo Malaguerra, Farid Ounchiounene...

Par ailleurs, elle mène une démarche plastique personnelle pour laquelle elle fut invitée par le Centre Psychothérapique de l'Ain en résidence, à créer un livre d'artiste. Elle crée aussi des installations qui questionnent notre rapport à notre environnement, au seuil de l'anthropologie et de la géographie dans lesquelles s'inscrivent ses projets in situ, Endo ecto créé à Monthey.

BAPTISTE KLEIN (*collaboration artistique – Vidéo*)

Après des études d'arts plastiques à l'Université de Paris VIII, Baptiste Klein continue ses études à Montréal à l'Université de Montréal et Concordia. Après deux ans au Québec, il revient en France avec une Maîtrise en photo et vidéo. Il commence à travailler dans le milieu audiovisuel avant de se diriger vers la création vidéo dans le spectacle vivant. Depuis 2005, il met au service de metteurs en scène ses compétences de vidéaste. Il participe à la création de Namasya de Shantala Shivalingappa en 2007 qu'il retrouve en 2013 pour une nouvelle création chorégraphique Sangama. En danse, il participe aux deux dernières créations de José Montalvo, Orphée et Don Quichotte du Trocadéro en 2009 et 2012 ainsi qu'en 2013 à la création de An Amerikkkan Dream de Babacar Cissé. Au théâtre, il participe à la création de Memories from a missing room de Marc Lainé en 2011 ainsi que Vanishing Point en 2015 et Les lettres d'amour de David Bobée en 2016. En 2011, il conçoit la scénographie vidéo du spectacle Nouveau Roman de Christophe Honoré et en 2016 celle de Lucia di Lammermoor à l'Opéra de Nancy. En parallèle, il continue à travailler sur des projets personnels autour de l'image et met en scène sa deuxième pièce dansée, I.R.L., en 2016, après Les autres avec Natacha Balet en 2013.

WILFRIED GOURDIN (*collaboration artistique – régie générale*)

Régisseur général et Éclairagiste, il travaille comme régisseur lumières intermittent au théâtre de Sartrouville (78), théâtre 71 de Malakoff (92). Également comme régisseur général au théâtre du Chaudron à la Cartoucherie de Vincennes (75).

Depuis 1993, il est régisseur lumière intermittent à la Ferme du Buisson Scène nationale de Marne La Vallée (77), sur le festival « Uzès Danses » - CDC d'Uzès.

Depuis 2004, il est régisseur général/assistant éclairagiste de la compagnie Les Possédés et les suit dans toutes les créations collectives dirigées par Rodolphe Dana: « oncle Vania » d'Anton Tchekov, « Le Pays Lointain » de Jean Luc Lagarce, « Derniers remords avant l'oubli » de Jean Luc Lagarce, « Merlin ou la terre dévastée » de Tankred Dorst, « Planète » d'Evgueni Grichkovets (mise en scène David Clavel et Nadir Legrand), « Bullet Park » de John Cheever, « Tout mon amour » de Laurent Mauvignier, « Voyage au bout de la nuit » L-F Céline, « Platonov » d'Anton Tchekov et plus récemment « Price » de Steve Tesich.

En 2007, il fait création lumière du spectacle « tous contes faits ...si c'est possible » Chorégraphie Christine Corday.

Il accompagne le Collectif L'Avantage du doute dans toutes leurs créations depuis 2010.

L'Avantage du doute en quelques dates

2003 - Nous nous rencontrons lors d'un stage dirigé par le collectif flamand Tg STAN au Théâtre Garonne à Toulouse.

2005 - A nouveau réunis par Franck Vercruyssen de Tg STAN, nous créons collectivement le spectacle *L'Avantage du doute* au théâtre de la Bastille et à l'Agora d'Evry.

2006 - Tournée de *L'Avantage du doute* en Suisse (festival la Bâtie à Genève et théâtre de l'Arsenic à Lausanne).

2007 - Nous créons le collectif « *L'Avantage du doute* ». Hélène Cancel nous accueille au Bateau Feu à Dunkerque pour une résidence. Une coproduction avec la Comédie de Béthune se met en place pour la saison suivante. La Ferme du Buisson s'engage à nous accueillir 15 jours en résidence.

2008 - Création de notre premier spectacle *Tout ce qui nous reste de la révolution*, c'est *Simon* à la Comédie de Béthune, et au Bateau Feu à Dunkerque.

2009/2010 - Nous jouons *Tout ce qui nous reste de la Révolution*, c'est *Simon* au Théâtre de la Bastille (trois soirs en mars 2009 puis trois semaines en juin 2010), et au Lieu Unique à Nantes (deux semaines en décembre 2010. Nous continuons à jouer *Tout ce qui nous reste...* au Théâtre-Studio d'Alfortville, en tournée CCAS, et à Chambéry, Nîmes, Caen...

2012 - Création de *La légende de Bornéo* au Théâtre de la Bastille en janvier, puis au Théâtre de La Commune et au Théâtre-Studio d'Alfortville en juin. Tournée CCAS de *Tout ce qui nous reste...* en juillet.

2012/2013 - Tournée des 2 spectacles au répertoire (Théâtre St Gervais de Genève, Théâtre Garonne à Toulouse, Théâtre de Nîmes, Lieu Unique à Nantes, Comédie de Béthune, Château-Gontier, Brétigny, Rochefort, Ajaccio, Clermont L'Hérault...) et résidences d'écriture du troisième spectacle.

2014/2015 - Résidences d'écriture et de recherche sur le nouveau projet.

Novembre 2015 - Création de *Le bruit court que nous ne sommes plus en direct*.

2015/2016 – Tournée du *Bruit court que nous ne sommes plus en direct* : *Le Bateau-Feu* / Scène Nationale de Dunkerque, Théâtre de Nîmes, *La Chartreuse* / Villeneuve-Lez-Avignon, *Le Lieu Unique* / Nantes, Théâtre de la Bastille / Paris, *La Coupe d'Or* / Rochefort, *Equinoxe* Chateauroux.

2016/2017 - Tournée du *Bruit court que nous ne sommes plus en direct* : *Rencontres de la Maison Jacques Copeau* à Beaune, Théâtre de Thouars, *Le Reflet* à Vevey, Théâtre des Célestins à Lyon, *L'Espal au Mans*, *Le Théâtre de Rungis*, *L'Onde* à Vélizy, Théâtre de Brétigny - Scène conventionnée à Brétigny-sur-Orge et de ***Tout ce qui nous reste de la révolution c'est Simon*** au Théâtre de Lorient

En **2017/2018** - Le collectif prépare la création de *La Caverne* et **OCCUPATION 2** au Théâtre de la Bastille **qui se déroulera aux mois de mai et juin 2018**.

2019 – Sortie du long métrage de Judith Davis *Tout ce qu'il me reste de la révolution*.

CONTACTS *L'AVANTAGE DU DOUTE*

PRODUCTION – DIFFUSION - ADMINISTRATION

Marie Ben Bachir - 06 32 01 27 13

avantagedudoute@gmail.com

www.lavantagedudoute.com